

GAI hebdo PIED

Exclusif:
GASTON DEFFERRE
P.12

CONSCRITS EN FOLIE

M-1893-57-9F N°57 / DU 19 AU 25 FEVRIER 1983 / 9F • Belgique, 70FB • Suisse 3FS • Canada \$0,95 • RFA 4DM • Pays-Bas 4FI • USA \$1,25 • GB 75p • Espagne 150 Ptas

Trois petites proses d'absence

(plus un sonnet carrément mélancoliqueux)

PARCOURS

I

Un amour se conçoit-il qui ne soit pas
de la présence
(ou du désir de la présence)
mais une plate étendue de morne cruauté et de
douleur,
tranquille tragédie d'éternelle absence ?
Les fleuves, les collines, les champs, les
plaines immenses
l'océan, les déserts, les routes droites et
leurs ombres exactes,
les boulevards écrasés des abords des villes,
tant de laideur, un jardin, le temps,
l'après-midi,
les livres, les saisons, cette musique, les
nuits,
mes nuits sans sommeil et sans toi,
de tout ce qui l'empêcherait il serait fait :
sans autre matière que les signes
de son inexistence.

juin 1982

II

Tristesse d'hiver

Le silence habitait ton visage de terre
Et d'absence. Mes lèvres déchiffraient
Dans l'air abandonné du lieu
Le présage (ou bien déjà le signe ?)
De la mort étalée sur la table des mois.

Rien n'arrivait. La lumière
Sans âge ne se maquillait plus.
Aux fleurs des murs les heures me guettaient
Sans la moindre curiosité.
Elles ni moi ne bougions.

Le temps ne passait pas. Dehors
Il ne fit jamais vraiment jour.
J'étais invisible et très lourd.
Je portais chacun de mes pas.
Plus rien même n'était laid.

Strasbourg, 1^{er} décembre 1982

III

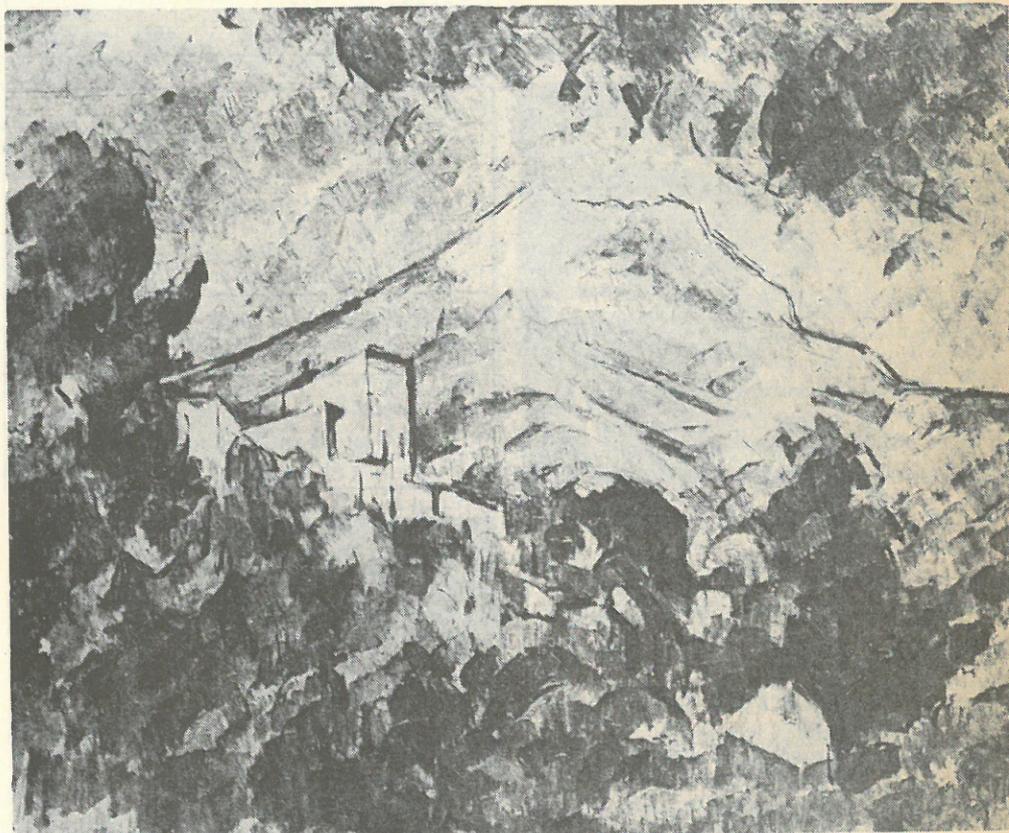
J'ai eu tort de m'obstiner à fuir
Le château noir de ton absence.
C'était en vain. Ses ombres grises
Ont forcé mes chambres secrètes.

Elles sourient de mes matins blêmes
Aux lits qui ne sont pas le nôtre
Et les fenêtres ne proclament
que la fausseté des villes neutres.

Je renonce. J'habiterai désormais
Sous les murailles de plomb et de silence.
J'ordonnerai vers elles le paysage et moi
Et le temps, à douloureux loisir.

Je ferai de leurs douves un jardin désolé
Où m'étendre et nommer la fatale innocence
De l'air que ton visage a traversé
Naguère mais j'ai déjà tout oublié.

29 décembre 1982



Montagne Ste-Victoire et château noir de Cézanne. Bridgestone Museum of Art, Tokyo.

Sonnet XI

Immuable ferveur cruelle de mes nuits
Couteau du souvenir qu'acère l'espérance
Te lasserai-tu pas de l'absurde insistance
Niaise que tu mets à forcer mes réduits ?

Tais-toi. Je sais trop bien les mots que tu traduis
En la fadeur menteuse avec sa fulgurance
Soudaine où l'insomnie s'affûte et la souffrance
Par les détails tranchés d'anciens bonheurs détruits.

Je cours dans la forêt des draps de solitude
Et des heures sans plis du rêve qui m'élude
A ne pointer jamais que le même regard.

J'ai peur. J'entends des pas. Personne. Je m'épuise
A conjurer le lit des années où s'aiguise
La nostalgie crispée d'un sourire en poignard.
Bernicot, 25 juillet 1982